



© Gal. Convergences

**IDA KARSKAYA**  
[peinture]

« Lettre sans réponse » 1956.

Amie de Ponge, Nadeau, Wols et Fautrier, son art intéressa Paulhan et Carco, Ida Karskaya fut exposée en des lieux prestigieux et des galeries d'avant-garde comme celle de Colette Allendy et du Suisse Krugier, et pourtant, elle est aujourd'hui bien oubliée. Enfin, jusqu'à ce que ces deux espaces nichés sur le flanc du musée Picasso décident de remettre sa peinture en lumière. Le clairvoyant Michel Seuphor la cite dans son mytique

**arts**  
par Alexandre Grenier

dictionnaire de l'art abstrait : « Je n'ai jamais eu de professeur, je n'ai jamais appartenu à aucune école, je me suis lancée moi-même dans la peinture. J'analysais attentivement le monde et n'ai eu comme appui que les sévères critiques de mon mari et de Soutine. » Bien ancrée dans son temps, l'artiste développe une abstraction sévère et austère qui faisait suite à des années d'apprentissage auprès de son ami Soutine. Alors, elle se mit dans ses pas avec des « viandes » et des « harengs », puis une série sur les arbres, réminiscence des « camps ». Chez Pétridès c'est le succès, mais elle ne s'en tint pas là et commença son œuvre, une œuvre « chargée d'angoisse et d'une sombre poésie », comme l'écrivit joliment Geneviève Bonnefoi lors de l'exposition du centenaire de la naissance d'Ida. ■

**Galerie Convergences et Galerie Intuiti**  
Renseignements page 143.

De retour aux cimaises de sa galerie, Michaële-Andréa Schatt nous propose ses dernières œuvres, fruit d'une réflexion autour du paysage effectuée lors d'une résidence au Domaine de Kerguéhenec (56) l'an passé. Première constatation, le blanc habituel de ses fonds est passé au noir, « un peu de dépression », souligne l'artiste qui a voulu ici nous prouver toute la force et la dynamique de son engagement qui tend à faire de son travail une véritable réflexion autant sur le fond que sur la forme. Cherchant à délimiter, au-delà de la simple représentation de territoire à topographie variable, elle nous offre des perceptions ressenties sur le motif qu'elle a aussi

« Paysage / non-site » 2011

© M-A Schatt / Courtesy Gal. I. Gounod

capté dans des photos qui accompagnent l'accrochage. Côté toiles, elle nous propose des diptyques et triptyques denses aux couleurs fauves, structurés par des effets de miroir lorsque le reflet renvoie directement au paysage et qu'il joue de son ambivalence. En plasticienne exploratrice, elle nous propose aussi de fascinantes œuvres sur ce calque à la douce matité que connaissent bien les architectes. Le traitement de surface permet des envolées lyriques qu'accroissent, comme pour retrouver les traces de l'élaboration de l'œuvre, des coulures qui se jouent de leur point de naissance en une autre construction du reflet. Une œuvre toujours étonnante, percutante, réfléchie par l'une des artistes les plus intéressantes de sa génération. ■

**MICHAËLE-ANDRÉA SCHATT**  
PAYSAGES EXTÉRIEUR-NUIT

**Galerie Isabelle Gounod**  
Renseignements page 143.

semaine du 21 au 27 mars • **Pariscopes** • 135